

Notre Chanel

Un livre de commande... bien particulière.

Le jeune esthète féru de haute couture qui l'a passée, Bernard Costa, s'était lancé de 1988 à 90 dans une grande enquête sur la figure de proue la plus passionnante et controversée de la mode du XX^e siècle, Coco Chanel. Or Bernard avait aussi rendez-vous avec le sida qui l'emporta à trente-six ans. Celui qui l'a accompagné jusqu'au cœur du combat final est l'homme de radio dont nous avons souvent apprécié la liberté de ton et l'amitié, Jean Lebrun. (1) Se souvenant que Bernard, avant de s'éclipser, lui avait confié le destin de « notre livre », il a depuis « porté cet engagement comme l'escargot sa coquille », repris ses notes, et, sans prétendre rivaliser avec les travaux entre-temps publiés sur la grande aventure de Gabrielle Chanel, nous livre à présent le rapport de ces fouilles documentaires et de ces rencontres sous une forme impressionnante.

Il révèle que Chanel, à partir de son lot peu enviable de fille de forain aux appétits nomades, orpheline de mère confiée avec ses sœurs aux religieuses d'Aubazine près de Brive, en tira non seulement des repères esthétiques d'une sobriété inattendue mais une ténacité quasi sauvage dans le maniement des formes, des moyens et des gens.

Sa vie traverse le plus brillant et le plus pathétique du dernier siècle, du caf'conc' de Moulins où la coussette se pare en chantant du prénom de Coco, au « par-rainage » des hommes, Palasse, Balsan, Capel, qui l'accompagnera de Vichy à Pau et à Paris où débute sa première activité de modiste. En sillonnant la so-

ciété de l'époque, personnalités et événements, on aperçoit toujours Chanel, d'abord entretenue, puis rapidement et comme par vocation devenue mécène de talents qu'elle tente d'annexer à sa gloire personnelle : des ballets russes de Diaghilev au théâtre de Georges Bernstein, à la peinture du catalan Jean-Marie Sert, à Stravinski, à Reverdy, au duc de Westminster et au jeune cinéaste Robert Bresson, jusqu'aux zénith puis déchirements des années 30 préludant à la guerre et à des turpitudes qu'on préférerait ignorer...

Témoignages et souvenirs assortis de portraits savoureux, comme celui de Boris Kochno ou du malfaisant Paul Iribe, et de notations d'écrivains qui, au tournant de l'événement, ont observé la fascinante ascension et les déboires de cette femme impérieusement secourable et génialement séductrice de proies en tous genres. Dire qu'en émane une sympathie sans bornes pour le personnage serait faux. Coco Chanel en ressort impossible, et terriblement instructive, révélatrice d'un siècle héroïque et pitoyable.

Ce livre puise sa force dans la souffrance qui, sous-jacente, ir-rigue la plume de Jean Lebrun : faute d'avoir pu sauver le frère menacé, faire que lui survive son ouvrage, œuvre commune. Il vient de recevoir, et c'est pleine justice, le Prix Goncourt de la biographie.

Luc de GOUSTINE

(1) « *Journaliste en campagne* », également chez Bleu autour, Royaliste février 2007.

Jean Lebrun - « *Notre Chanel* », Éd. Bleu autour, prix franco : 20 €.

Une guerre, trois historiens

Marc Ferro, Raoul Girardet et Pierre Vidal-Naquet épousent, durant dans la guerre d'Algérie, trois causes opposées. Leurs engagements d'historiens peuvent toutefois être rapprochés.

Les historiens Marc Ferro, Raoul Girardet et Pierre Vidal-Naquet épousent, au cours de la guerre d'Algérie des causes bien opposées. On le sait très bien pour au moins deux d'entre-eux... Un jeune chercheur, dans un essai qui se revendique de la ligne fixée par un Simon Epstein, pour qui il convient de lever l'hypothèque du déterminisme en matière d'histoire des idées, nous offre une étude comparée des trajectoires de ces trois intellectuels. Pour eux, l'analyse historique alliée à de fortes convictions personnelles constituent des fondements essentiels à l'action. Malgré leurs différences d'âge, les trois figures ont d'abord été influencées par les combats de la Résistance.

Raoul Girardet, l'aîné, ancien Camelot du roi et maréchaliste sort de la Seconde Guerre mondiale décoré de la Croix de Guerre. Marc Ferro, jeune résistant engagé sur le plateau du Vercors, perçoit toutes les tensions politiques liées à une résistance armée. Pierre Vidal-Naquet, de loin le plus jeune des trois, n'en est pas moins influencé par la période de l'Occupation, qui voit la déportation de sa mère et de son père. Ce dernier, engagé dans la Résistance, décoré après guerre de la médaille militaire à titre posthume, a eu le temps de lui raconter l'histoire de l'affaire Dreyfus, en particulier le rôle de Jean Jaurès historien qui publie *Les Preuves* afin de démasquer le vrai coupable. Dans son combat dans l'affaire Audin et contre la torture pratiquée par l'armée, Pierre Vidal-Naquet ancrera son action dans la suite de l'Affaire. Raoul Girardet, bien plus soucieux de l'honneur militaire, ne

verra pas là un motif de rupture définitive avec son confrère. En 1962, dans un numéro de la toute jeune revue *Esprit*, Pierre Vidal-Naquet accepte en effet de publier le dossier constitué par ce partisan de l'Algérie française afin de dénoncer les tortures infligées par l'armée aux militants de l'OAS. Le premier, qui se considère comme un « permanent » de la lutte idéologique pour la cause de l'indépendance algérienne - notamment depuis la suspension de ses cours par le ministre Louis Joxe en 1961 -, avoue avoir ensuite toujours entretenu de très cordiales relations avec le second.

L'itinéraire de Marc Ferro est peut-être le plus méconnu des trois. Peut-être parce qu'il n'a pas, lui, au cours de sa carrière, consacré un grand travail à la guerre d'Algérie. Jeune professeur à Oran, de 1954 à 1956, il se trouve fortement impliqué dans le débat des idées. Il représente en fait une voie médiane. animateur du groupe Fraternité algérienne, il prône la co-souveraineté. En 1956, en particulier, il sort défait d'une rencontre avec Guy Mollet, alors en déplacement à Alger. Marc Ferro affirme par la suite ne pas avoir été désappointé par le « *Je vous ai compris* », la phrase du général de Gaulle ayant été accompagnée d'une promesse d'égalité civique qui permettait de fait de deviner quelle option allait l'emporter. Pour nos trois combattants intellectuels, l'édition fut une arme. Dans cette guerre-là, au moins, ils ne renoncèrent ni au dialogue ni à la cordialité.

Christophe BARRET

Cyril Garcia - « *Trois historiens face à la guerre d'Algérie* », Éd. L'Harmattan, 2014, 162 pages, prix franco : 16,50 €.